

Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 46/1955 (1955)

Artikel: L'enrichissement du vocabulaire
Autor: Jaquet, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-114351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'enrichissement du vocabulaire

Les exercices de vocabulaire, dont nous voudrions donner ici une idée succincte, ont été rédigés pour répondre aux vœux de quelques collègues. S'ils possèdent un mérite, c'est celui de n'avoir pas été composés loin des élèves, à une table de travail, mais, nés de l'expérience, d'avoir été mis à l'épreuve, dans des classes de l'enseignement secondaire inférieur, puis modifiés, transformés ou rejetés, selon l'utilité et l'efficacité qui leur avaient été reconnues. Nous ne prétendons pas innover. Nous avons largement puisé dans les ouvrages de Charles Bally. La Stylistique française, de Legrand, nous a fourni des listes d'exemples abondantes. On reconnaîtra des emprunts à « J'apprends la grammaire » d'Albert Atzenwyler. Nous nous sommes efforcé d'adapter, au niveau de nos élèves et à leurs besoins, ce que nous prenions ici et là.

Ces exercices sont groupés sous six rubriques : la dérivation, la synonymie, la recherche du terme propre, les termes à remplacer, les contraires et l'intensité.

Cette répartition n'a rien d'arbitraire. Elle permet de faire saisir des mécanismes dont les élèves ne sont pas conscients et d'orienter leur recherche personnelle. Il est certain que la rédaction, fût-ce d'une courte note, offre un ensemble disparate de difficultés. Le but de ces exercices est de les présenter séparément pour faciliter la maîtrise de chacune d'elles, d'abord. Mais les travaux de rédaction, les compositions françaises et leur correction, la lecture expliquée peuvent et doivent leur être constamment associés, si l'on veut qu'ils portent des fruits.

Remarquons aussi que l'ordre dans lequel on aborde les rubriques est indifférent, ce sont les erreurs des élèves qui doivent guider le choix du maître.

LA DÉRIVATION

Nos élèves n'ignorent pas le français. Ils le parlent, en général, depuis leur enfance. Ils connaissent une foule de mots, dont certains sont groupés dans leur mémoire selon les catégories grammaticales : verbes, noms, adjectifs, etc., tandis que d'autres, pour des raisons variables, existent seuls, coupés de tout contexte. Mais la langue est un système organisé de signes dont l'opposition constante facilite l'intelligence et précise l'emploi. Il est donc nécessaire de rappeler par quels moyens la langue différencie des termes de fonctions différentes.

Il ne s'agit pas seulement ici de former des familles de mots, dont l'intérêt peut être de faire comprendre le sens d'un terme en le rapprochant de ses sources. S'il est utile, par exemple, de rapprocher « fusible »

de « fusion » pour les faire entrer dans la famille de « fondre », la série « boire, boisson, buveur, buvable » présente l'inconvénient de limiter le sens de « buveur » (qui boit trop), d'ignorer « potable », attesté par les écriteaux qui ornent nos fontaines, et « consommation », que des puristes peuvent condamner, mais qui se défend bien.

Et nous demandons aussi aux élèves de retrouver, dans le nom, le verbe et éventuellement l'adverbe, la forme féminine de l'adjectif, comme dans

épais, épaisse, épaissir.

La série qui leur est proposée contient : fin, fou, franc, léger entre autres. D'une part, la formation du verbe est tantôt différente de l'exemple, tantôt elle lui est semblable ; d'autre part, le sens du verbe apparaît plus clairement (affiner).

Ils doivent également rechercher l'adjectif dérivé d'une série de mots comme « songer, commerce, corriger, croire, mort », etc. ou distinguer et classer en deux groupes les verbes ayant le sens de « devenir » (rougir, c'est devenir rouge) et ceux ayant le sens de « rendre » (éclaircir une couleur, c'est la rendre plus claire).

Les exercices sur les noms d'agent donnent l'occasion d'opposer « armurier » à « armateur », « copiste » à « copieur », « serveur » à « serviteur ».

Nous proposons de trouver le nom d'état ou d'action de verbes choisis et l'on trouve « invasion » associé à « envahissement », « saccage » à « sac », « apparence » à « apparition », sans compter les mots savants : « extinction, construction, suggestion » en face des mots simples, sans suffixe, « complot, tri, gain » ; enfin de rechercher le nom d'agent usité, quand les verbes considérés n'en possèdent pas et l'on aboutit à des couples comme :

regarder : spectateur moudre : meunier
faire la guerre : belligérant.¹

LA SYNONYMIE

Réduire un groupe de synonymes au terme général le plus simple, d'une part, et, d'autre part, dans un contexte, trouver le plus grand nombre possible de synonymes d'un terme général, tel est le but de ce second groupe d'exercices.

Un tableau peut donner, pour un exemple choisi, les deux possibilités :

Termes	Sens général	Sens particuliers
abattre démolir renverser	faire tomber	jeter à bas : abattre un arbre. on démolit ce qui était bâti coucher par terre ce qui était sur pied ; mouvoir ce qui peut changer de sens ou de direction.
ruiner détruire		faire tomber par morceaux. anéantir.

¹ Bien entendu, les termes cités dans cet article ne sont que des exemples choisis pour éclairer notre propos. Chaque exercice suggère la recherche de quinze à cinquante termes.

Prions ensuite les élèves de dresser des tableaux analogues avec les verbes :

voir, regarder, distinguer, apercevoir.
monter, gravir, escalader, grimper.
effacer, rayer, biffer, raturer, etc.

Le même exercice s'applique à des substantifs, des adjectifs, etc., enfin à des termes pris au sens propre ou au sens figuré.

Puis nous demandons de remplacer le terme semblable dans un groupe comme :

une mémoire infidèle
un employé infidèle
un compte rendu infidèle.

La synonymie n'existe pas seulement pour un terme unique, mais pour un groupe de termes. Cherchons l'équivalent des mots soulignés :

Mon cousin est arrivé *sans qu'on l'attendit*.
Vous avez agi de façon *contraire à la loi*.

LA RECHERCHE DU TERME PROPRE

Il convient d'abord d'associer, à différents compléments, des termes de sens proche, mais d'emploi différencié :

On donne une aumône à
un certificat à
des étrennes à

On associe le terme au motif qui en règle l'emploi :

J'ai adressé des félicitations à ... à l'occasion de
des condoléances à ... pour ...
des reproches à ... parce que ...

La même recherche conduit à associer à des noms, des adjectifs choisis, à remplacer le mot « chose » dans un texte où il est répété, ou les verbes « dire », « faire ».

Pour replacer les élèves dans la situation même où ils se trouvent dans une rédaction, hésitant entre deux expressions, nous leur demandons de choisir le terme convenable à un complément donné :

Conduite, mener (à un but, où l'on veut) ; conduire, guider (à la ville, à travers la forêt) ; plier, ployer (une serviette, une branche) ; persévérer, persister (dans ses efforts, dans un refus) ;

ou bien :

Mentir, c'est (altérer, changer) la vérité. Le peuple poussait des cris de (gaîté, de joie). Un honnête homme doit être (envieux, jaloux) de sa réputation.

et enfin :

Adroit, habile (défense, tireur). Aigu, tranchant (pointe, lame). Frivole, futile (lecture, motif). Fort, robuste, vigoureux (coup de poing, gelée, santé).

ou encore :

(Offrir, présenter) un emploi. L'accusé a fait (des aveux, une confession) complet... Voilà une hypothèse difficile à (admettre, adopter, recevoir). Mon frère a (abandonné, laissé, quitté) la ville à cinq heures. Il ne me faut plus de (mots, paroles), mais des (actes, actions).

On peut ensuite aborder des exercices plus complets, où les élèves auront à composer des phrases, contenant chacune un terme utilisé dans sa nuance précise.

Soit les termes : façonner, faire, former. Terme simple : faire.

Les manifestants *firent* un cortège. Ce sculpteur a *façonné* une statuette de danseuse. Les étoiles *forment* des figures géométriques. J'ai *formé* le projet de partir, mais je resterai.

Les groupes de termes proposés peuvent comporter des substantifs, des adjectifs ou des verbes. Par exemple :

comprimer	charnu	arôme
contracter	dodu	bouquet
étrangler	gras	fumet
presser	grassouillet	odeur
serrer	potelé	parfum
	replet	puanteur
		senteur

Au début, nous donnons les phrases où ces termes doivent s'insérer. Pour le premier groupe, nous suggérons :

Dans les caissons où travaillent, sous l'eau, des ouvriers on introduit de l'air... Ce col me ... très fort. Dans les moteurs à explosion, les gaz... sur le piston. Dans certaines maladies nerveuses, les muscles sont si... que le malade a le sentiment d'étouffer. Il le... à la gorge, jusqu'à ce qu'il mourût.

Ensuite, les phrases seront entièrement trouvées par les élèves.

S'il est utile de savoir discerner le sens commun de termes voisins, il est indispensable d'apprendre à employer juste chacun d'eux. C'est pourquoi la série des exercices de ce type est assez importante. En voici un autre :

Indiquer le sens commun des termes groupés ; préciser, dans une expression, le sens de chacun d'eux :

Exemple :	ressemblant	sens commun :	des jumeaux ressemblants
	semblable	qui se ressemble	des goûts semblables
	similaire		des produits similaires.

Nous ne citerons que quelques groupes, chacun pouvant en inventer à son gré :

différent	cuber	agencement	côte à côte
disparate	jauger	aménagement	ensemble
dissemblable	mesurer	arrangement	de conserve
hétérogène	peser	disposition	de concert
	estimer	ordre	

Mais il arrive que des verbes utilisés dans une expression perdent leur sens usuel. *Courir* cent mètres se comprend sans autre. Mais *courir* un danger ?

C'est pourquoi nous demandons de remplacer les termes en italique par un terme de même sens :

Brûler du bois mort.
Passer sous une arche.

Brûler la politesse à quelqu'un.
Passer sous silence.

De même, des analogies de forme masquent parfois des différences de sens : Quel sens différent ont les expressions suivantes ?

Mettre la main à l'ouvrage.
Mettre la main sur un voleur.

Ne serrez pas si fort, vous me faites mal.
Le phylloxéra fait du mal aux vignes.

Il y a un rapport entre ces deux questions.
Avez-vous eu des rapports avec lui ?
On vous a fait du tort dans ce partage.
Votre conduite vous fait du tort.

Où quel sens a chaque homonyme :

Le cours d'un fleuve.
Le cours d'un professeur.
Le cours des valeurs en bourse.
Un problème facile.
Un caractère facile.

Trouver de l'agrément à un spectacle.
Donner son agrément à...
Appliquer un procédé.
Appliquer une échelle contre un mur.

Enfin, un terme a une valeur de fait, quand il nomme un événement, un objet, un sentiment, une sensation. Il a une valeur d'appréciation, quand il exprime en même temps un jugement :

L'histoire universelle (valeur de fait).
Une réputation universelle (que j'estime telle).

Faire distinguer ce caractère dans les exemples suivants :

un vin pur	une aventure singulière	des voix enfantines
une pure folie	un combat singulier	des esprits enfantins
un canard sauvage	une haie vive	une représentation extraordinaire
des instincts sauvages	de la chaux vive	un exploit extraordinaire
	des mouvements vifs	

LES TERMES A REMPLACER

Rendues à leurs auteurs, combien de compositions françaises ne portent-elles pas, en marge, les observations rituelles : répétition, terme inexact, terme mal employé ? Que de problèmes se posent alors aux élèves ? Ils éliminent parfois une ou deux répétitions ; s'ils sont consciencieux, ils ouvrent le dictionnaire. Mais où chercher ? Et comment choisir ?

Il faut donc les guider et, avant de leur proposer des textes complets dont ils devront rendre les termes plus précis, les habituer à écarter d'emblée certains mots qu'ils accueillent trop facilement.

Le premier veto porte sur l'emploi de : il y a et des verbes avoir, être, faire, mettre, dire.

Tout d'abord, nous leur présentons une série d'exemples où le verbe manque. Ils doivent donner le verbe s'accordant avec le contexte :

Au-dessus des nuages, un aigle...
Dans le ravin, un torrent...
Au pied de la colline, une source...
Dans la vallée, une cascade...

Puis, nous leur proposons de remplacer le verbe donné par un verbe plus expressif suggérant une image :

La clarté de la lune éclaire les flots.
 Une treille couvre le mur.
 Des bosquets se trouvent dans la prairie.
 Une statue est au sommet de la colonne.
 Des tableaux sont dans cette église.
 La tristesse couvre son visage.

Ou encore :

De graves imperfections existent dans cette œuvre.
 Des désirs contradictoires sont dans son cœur.
 Ce navire est en mer depuis deux mois.
 Ce cavalier est sur un cheval pie.

De même, pour le remplacement du verbe avoir :

Avoir un roi parmi ses ancêtres.
 de vives couleurs.
 ses racines dans la terre.
 un grand succès.

Pour le remplacement des verbes faire, mettre, dire :

Faire un sillon	Mettre une sonde dans une plaie.
une épée	du beurre sur du pain.
	des cartes contre un mur.
Dire ses aventures	
un discours	
un avis	
le nom d'un complice.	

Nous suggérons de supprimer à la fois le verbe faire et l'infinitif qui le suit dans :

Faire naître l'abondance	Faire cesser l'inquiétude
renaître un mort	un différend
une discussion	un bail
un souvenir	la fièvre

De même pour le verbe mettre et un complément introduit par une préposition :

Mettre en liberté un esclave.	Mettre en liberté un détenu.
Mettre en pratique un principe.	Mettre en colère.

S'interdire l'emploi du mot « chose » oblige à des recherches utiles. Pour les faciliter, nous donnons d'abord la liste des mots qui doivent prendre sa place dans des phrases à lacunes :

don défaut vertu

Le manque de jugement est une chose irrémédiable. L'humilité est une chose bien rare. Une bonne mémoire est une chose précieuse.

Puis les phrases à modifier sont seules données.

Cette statue est une chose remarquable. L'amiante est une chose incombustible. Une seule chose occupe son esprit. J'ai à vous apprendre une chose bien triste.

Des exercices récapitulatifs reprennent, avec des exemples nouveaux, les difficultés déjà abordées. Voici deux de ces textes :

Remplacer les verbes être, il y a, faire, se trouver, par des verbes précis. Dans la même proposition, les mots en italique doivent être remplacés par *un seul* verbe.

Dans les grands chênes, devant ma maison, il y a des écureuils. Vifs et agiles, ils courent le long des branches, s'arrêtent quand il y a un bruit, ont peur et sont dans les feuilles. Ils font leurs provisions pour l'hiver ; ils ont une cachette dans le creux d'un arbre, où se trouvent les noix, les noisettes, les baies, dont *ils font leur nourriture*. Au pied de l'arbre, il y a des débris qui *font voir* leur gîte. Parfois du haut des branches, *il y a* des coquilles *qui tombent*. On lève la tête, il n'y a rien, puis il y a un museau fin, avec la perle d'un œil, qui se trouve au ras d'une branche. Si l'on fait un geste, c'est une fuite éperdue.

Remplacer les mots en italique par un terme plus précis ou plus caractéristique :

PRIMITIFS ET SAUVAGES

Les peuples primitifs *n'ont* pas les moyens de satisfaire leurs désirs les plus élémentaires. Ils *n'ont* pas de prévoyance. Pour dormir, ils *font* des huttes qu'ils abandonnent après quelques jours pour en *refaire* ensuite ailleurs. Ils *ont* faim et ils *ont pour nourriture* les baies, les fruits sauvages et les animaux qu'ils *prennent* dans des pièges. Certaines tribus *n'ont* pas de feu.

Les peuples sauvages, eux, *ont* une certaine technique. Ils *ont* des habitations permanentes. Ils *ont* des vêtements. Ils *ont* des outils et des armes. Ils *ont* des méthodes de culture. S'ils *ont* encore des superstitions, ils *font des efforts* pour assurer leur subsistance. Ils savent *faire* un sillon, *faire* une lance, *faire* de la toile, *faire* des canaux d'irrigation. Mais ils sont souvent insouciantes et *font des dettes* pour avoir des femmes et du bétail. Les dettes qu'ils *ont faites* pèsent lourdement sur leurs épaules pendant des années.

Ces peuples *ont* un rang différent dans l'histoire de la civilisation. Les peuples civilisés ne doivent-ils pas les aider à *faire du progrès* et à devenir, avec le temps, des membres utiles de la communauté universelle ?

Même travail.

UN JEUNE AMBITIEUX

Un de mes jeunes amis, dont la famille *a eu* parmi ses ancêtres des magistrats illustres, supporte malaisément d'*avoir* un rang médiocre. Il *a* un grand nom et les siens, dont le prestige *a eu* une éclipse au siècle dernier, *ont* encore une certaine influence. Mon ami souhaite *avoir* une responsabilité dans les affaires du pays. Peut-être y voit-il surtout les avantages qu'*a* une situation officielle et *a-t-il* quelques illusions. Du moins, il calcule ses chances de réussite. Il *a* des amis dans tous les milieux, il *a* un langage adapté aux circonstances et, *ayant* du sang-froid, il sait profiter de toutes les occasions pour *se faire valoir*.

Peut-être *aura-t-il* le succès qu'il désire.

Le terme propre remplace parfois, non un seul mot, mais un groupe de mots associés ; ainsi le verbe « rendre plus » ou « rendre moins », suivi d'un adjectif. Il faut apprendre à remplacer :

rendre plus fort	par	fortifier, renforcer
rendre plus lourd		alourdir, aggraver
rendre plus laid		enlaidir

La présence des compléments permet de préciser tel ou tel emploi :

rendre	une lame plus tranchante
	sa faim moins sensible
	sa faute plus lourde
	sa guérison plus rapide

ou la série inverse :

rendre son allure moins rapide
sa faim moins sensible
une couleur moins violente

L'abus des périphrases, et particulièrement de la relative, alourdit l'expression. Habitons nos élèves à qualifier d'un seul mot :

un événement qui en précède un autre
qui en suit un autre
qui dépend de circonstances peu sûres
des chocs qui se suivent immédiatement l'un l'autre
qui se suivent
qui se produisent en même temps.

Une conséquence de la paresse d'esprit, c'est d'utiliser, pour nier un fait, la forme négative du verbe. Le tour positif est souvent plus clair et plus net. Comparons :

L'ennemi n'accepta pas le combat, et L'ennemi refusa le combat.

C'est cette substitution d'un tour à l'autre que nous demandons aux élèves d'opérer, dans les phrases suivantes :

Le projet de loi fut présenté au Grand Conseil qui ne l'accepta pas. J'ai perdu confiance en lui : il n'a pas tenu sa promesse. Ce tireur est maladroit, il n'a pas atteint la cible. Un honnête homme doit savoir ne pas trahir un secret.

D'une façon plus libre, nous leur demandons de composer eux-mêmes des phrases en utilisant le tour positif correspondant à :

ne pas s'arrêter	ne pas préparer	ne pas savoir
ne pas se contenir	ne pas employer	ne pas oser
ne pas répondre aux espoirs		ne pas se soucier

Quand l'adverbe de manière (tout à fait, entièrement) renforce le verbe, la concision veut qu'on les remplace par un seul verbe :

Le gel détruisit entièrement les récoltes.	Le gel <i>anéantit</i> ...
Pour lutter efficacement contre la malaria	
il faut détruire entièrement les anophèles.	il faut <i>exterminer</i> ...

Autres exemples :

Certaines villes ont été détruites entièrement par les bombardements. Au cours des inondations, l'eau recouvrit entièrement les plaines basses. Jean était entièrement occupé par sa rêverie. Les balles traversèrent complètement le revêtement métallique de la paroi.

Utiliser, dans une phrase, le verbe qui remplacera :

purifier entièrement	passer légèrement	dormir légèrement
----------------------	-------------------	-------------------

Opposés l'un à l'autre, les verbes donnent une idée de gradation dans l'intensité :

détruire : anéantir	détruire : exterminer
---------------------	-----------------------

On retrouvera cette nuance dans les exercices qui suivent.

Nombre de locutions courantes sont ignorées. Pour les faire connaître, il ne suffit pas de les citer. Il faut aussi les associer, dans un contexte, à un terme connu.

Je sais *très bien* ma leçon, et toi ? — Moi aussi, je la sais *sur le bout du doigt*.

Complétez ensuite les phrases :

Je ne vois pas clair dans ce corridor. — Moi non plus, je...

Il a gelé très fort cette nuit. — Oui, il a gelé...

As-tu remarqué comme ce jeune homme est toujours élégamment vêtu ? — Oui, il est toujours...

Mais la locution est souvent plus banale que le verbe. Retrouvons le verbe, qui n'est pas forcément de la même famille que la locution, sous les expressions :

Ex. Faire usage de son droit, c'est *user de son droit*.

L'armée bat en retraite, signifie L'armée *se retire*.

Ce voyageur adressa une demande au porteur et prit note de sa réponse. Il arrive que l'on porte des accusations sans fondement et qu'après avoir adressé de sérieuses critiques à quelqu'un, on ne puisse apporter aucune preuve à l'appui de ses allégations.

A côté du mot « chose », la locution « ce qui, ce que », les pronoms « ceci, cela » rendent plus confus encore un langage déjà déparé par bien des impropriétés. Exerçons nos élèves à retrouver le terme précis que ces mots leur dissimulent et à rectifier les phrases suivantes :

Il se livre à l'ivrognerie, cela le ruinera.

Son frère vient de mourir, cela le décourage.

Vous avez trahi mon secret. Cela me navre.

Ce qu'il y avait de meilleur dans le pays se révolta contre l'occupant. Les maisons abandonnées furent pillées par ce qu'il y avait de pire dans la population. On ne juge pas un homme sur ce qu'il dit, mais sur ce qu'il fait. On n'a pas réussi à connaître ce qui a déterminé la conduite de l'inculpé.

De même qu'ils abusent des adverbes plus ou moins devant un adjectif, de même nos élèves ne connaissent qu'un superlatif c'est beaucoup ou très. Il faut leur apprendre qu'une affaire extrêmement obscure est *ténébreuse*, qu'un cheval extrêmement vif est *fougueux*. Qu'ils qualifient :

un zèle extrêmement grand

une lutte extrêmement opiniâtre

un accueil extrêmement froid

une agitation extrêmement désordonnée

une attitude extrêmement incompréhensible.

La lourdeur du passif français rend son emploi délicat, sa répétition lassante. Si l'on oppose :

Des punitions furent infligées aux soldats indisciplinés.

Des cris sont poussés dans la foule.

à

Des punitions frappèrent les soldats. — Des cris s'élèvent dans la foule.

la netteté de la forme active est mise en valeur. Demandons qu'elle soit seule employée dans le texte suivant :

Pendant la nuit, des coups furent frappés à la porte. En même temps, des clameurs furent poussées. Une troupe d'émeutiers était rassemblée devant la

maison. Les grilles du jardin avaient été endommagées et le portail résonnait des coups qui lui étaient portés. Je me gardai d'ouvrir. Au bout de quelques instants, quelqu'un cria : « Allons plus loin ! » Cette proposition fut accueillie avec enthousiasme par ces gens que la difficulté de l'entreprise décourageait. Ils s'éloignèrent enfin.

Alléger une phrase, c'est la rendre non seulement plus harmonieuse, mais plus claire. Les verbes peuvent caractériser l'action. Comparons :

Il dépense inutilement son argent. Il le *gaspille*.

et complétons les phrases suivantes par un seul verbe :

Avez-vous bien mangé ? — Oui, nous...

Pourquoi cet enfant pleurait-il ? — Il ... parce qu'il se croyait perdu.

Ne pensez-vous pas que mon père travaille beaucoup trop ? — Oui, il...

LES CONTRAIRES

Des leçons sur la formation des noms et des adjectifs, il ressort clairement que, pour donner à un mot un sens contraire, il suffit de lui ajouter un préfixe ! Aussi les oppositions de sens se résument trop souvent aux coupes :

faire, défaire agrément, désagrément utile, inutile

Et toute recherche de contraires devient un exercice purement mécanique. Mais il existe d'autres moyens de faire sentir une opposition ou un contraste. Pour qu'ils apparaissent, nous demandons d'abord de classer les mots suivants et leurs antonymes en deux groupes : celui où les mots appartiennent tous deux à la même famille ; et celui où ils appartiennent à des familles différentes.

agréable	une victoire	s'habille	sévère	l'entente
construire	honnête	un inconvénient	ingrat	

L'opposition peut se marquer terme à terme dans des séries. Ainsi, trouvez les mots indiqués entre parenthèses et qui soient de la même famille que l'adjectif. Indiquez le contraire de chacun d'eux :

beau (nom, verbe)	pauvre (nom, verbe, adverbe)
juste (nom, adverbe)	triste (nom, verbe, adverbe)

Pour limiter le choix des contraires et marquer des nuances que l'opposition de termes isolés ne saurait comporter, nous demandons de remplacer, dans des phrases, des termes choisis :

La guerre est le plus grand des maux. Le bonheur prolonge la vie. Les occasions de mal faire sont nombreuses ; évitez-les.

Il faut achever, en employant un verbe à l'impératif ou une forme équivalente, les phrases :

Tu parais inquiet, ...

Il a l'air agité, ...

Votre offre est trop vague, ...

Vos dépenses sont excessives, ...

Vous semblez fatigués, ...

Vous êtes téméraires dans vos jugements ...

Nous ne notons que pour mémoire les exercices où il s'agit de donner le contraire de l'adjectif employé :

une mesure provisoire

un animal domestique

On peut y ajouter une exigence. Celle de choisir une épithète ayant la forme du participe passé : (Ex. un homme vulgaire, un homme *distingué*), dans les exemples :

un enfant grossier
un visage souriant

des fruits crus
un caractère calme

des sentiments bas
une rue calme

Cependant, il est bien plus utile encore de demander aux élèves de récrire telle ou telle partie d'un texte expliqué, en le modifiant pour lui faire prendre un sens contraire au sens original. Ci-dessous, nous indiquons quelques passages choisis dans les *Textes français II*, qui sont dans les mains de nos élèves.

1. *Le pêcheur et les poissons*, J. Renard, p. 196.

M. Vernet n'était pas un pêcheur à embarras, ce n'était pas un pêcheur savant, vaniteux, bavard, insupportable.

Commencez la phrase par : M. Vernet n'était pas un pêcheur à embarras, c'était un pêcheur....

2. *Treize à table*, de Margueritte, p. 119, troisième paragraphe.

Supposons que Poum a obtenu son petit four et qu'il est reconnaissant. Faites les changements logiques dans le texte :

Son papa, sa maman, Pauline, Firmin, autant d'ennemis personnels, sournois, malfaisants, cruels, bourreaux volontaires d'un enfant innocent, etc....

3. *La leçon de sciences naturelles*, de J. P. Zimmermann, p. 99, dernier paragraphe.

Mes camarades parurent se mouvoir...

A partir de ce mot, récrivez la phrase en imaginant que ces garçons éprouvent des sentiments et des sensations exactement contraires à ceux indiqués par l'auteur.

4. *Le grand voyage du petit garçon*, J. Romain, p. 87.

Soit la phrase commençant par : « Et si la conduite du cerceau ne cessait à aucun moment d'être pour lui une opération précise... »

Commencez la phrase par l'affirmative : Et si la conduite du cerceau cessait d'être pour lui une opération ... et faites les changements nécessaires.

5. *Au royaume des herbes obstinées*, G. Barbarin, p. 188.

Suivant les jours, le marais change de visage. Tel éclairage lui est favorable comme à une belle créature, et tel autre le dessert. Certains jours faux lui donnent un air ingrat, figé ou hostile. D'autres éclairages le rendent lugubre ou tragique ; d'autres encore le font charmant. etc.

Une fois le texte expliqué et compris, demander aux élèves de le récrire de manière à exprimer des sentiments et des sensations contraires à ceux ressentis par l'auteur. En général, on vous propose tout d'abord des « jours justes » à opposer aux jours faux, des « reconnaissant » pour remplacer ingrat. Car ces mots sont tous dans le dictionnaire, précédés du signe des antonymes ! Mais après quelques tâtonnements, on peut mettre sur pied les premières phrases.

Pour être possibles, ces transpositions ne se font que sur des textes connus, dont le sens et la portée apparaissent clairement.

L'INTENSITÉ

Déjà, nous l'avons vu, nous avons proposé la recherche de superlatifs : un cheval extrêmement vif : un cheval fougueux, le gel détruit entièrement, anéantit la récolte, etc. La recherche du terme le plus intense s'apparente à celle-là. Tout en liant des termes que leurs formes ne rapprochent pas, elle souligne la nuance qui distingue la qualité du défaut, la mesure de l'excès, l'éloge de la réticence.

Les premiers exercices consistent uniquement à ordonner des termes, du plus faible au plus fort :

astreindre	bête	l'attrait du plaisir
contraindre	idiot	le charme
forcer	imbécile	la séduction
obliger	stupide	
ce marchand m'a	trompé	
	abusé	
	dupé	

Puis, on oppose une qualité à un défaut, une faiblesse à une tare :

Il n'est pas seulement	économe, il est ...
	patient,
	généreux, ...
	peureux,

Sur le thème :

Il est courageux jusqu'à la témérité
audacieux

nous demandons de terminer les phrases :

Il est riche jusqu'à ...
intéressé
accommodant
effronté

La même opposition se retrouve dans :

Ils ressentirent une crainte qui allait jusqu'à la terreur.

Et par analogie, nous proposons de terminer les phrases suivantes :

Ces soldats éprouvaient pour leur général une estime qui allait jusqu'à ...
Certains chefs religieux sont entourés d'un respect qui touche à ... Ce paysan faisait preuve d'une minutie qui touchait à ... Parfois les jeunes gens éprouvent pour l'aviation un intérêt qui atteint ...

UTILISATION DE CES EXERCICES

Ils ont été composés, comme nous l'avons dit, pour les deux classes de l'enseignement secondaire recevant les élèves de 13 à 15 ans. Ils ont donc été répartis en deux groupes, correspondant chacun à une année d'enseignement.

S'ils doivent contribuer à la connaissance de la langue, ils doivent aussi, nous y avons insisté, favoriser des associations spontanées, suggérant le mot juste. Comment y parvenir ?

Tout d'abord, nous avons hésité entre l'exercice écrit dicté, — ces exercices ne sont pas édités — et l'exercice oral. L'expérience a vite montré que les travaux écrits de vocabulaire engendrent un ennui total. Ils n'ont plus dès lors servi qu'à l'enseignement oral, sauf une ou deux exceptions : l'établissement de tableaux, les transpositions de textes, par exemple.

Tous les exercices débutent par l'inscription au tableau noir du thème proposé et d'un exemple qui est commenté et expliqué. Puis le maître lit les autres exemples successivement aux élèves qui, à tour de rôle, répondent. En revanche, quand il est nécessaire de garder sous les yeux un groupe de mots, les séries sont inscrites au tableau noir et y demeurent pendant toute la durée de l'exercice.

Chaque exercice est répété, à quelques leçons d'intervalle, assez souvent, jusqu'au moment où la plupart des réponses deviennent spontanées. L'expérience a montré qu'en consacrant vingt minutes par semaine à cette étude, quarante-cinq exercices environ peuvent être parcourus avec fruit en une année.

Les textes de vérification ont été rédigés à d'autres moments, dans le cadre des leçons de français et ont permis, tant au maître qu'aux élèves, de mesurer les acquisitions.

Tout en ayant le sentiment que ces exercices ne comblent pas toutes les lacunes, qu'il conviendra de les passer encore au crible d'une critique attentive et de les compléter, nous croyons pourtant pouvoir affirmer qu'ils sont efficaces. Appuyés souvent par les travaux de grammaire, les interrogations lors des leçons de lecture expliquée, les corrections de compositions, ils contribuent à faire connaître et utiliser un assez grand nombre de termes. En outre, ils piquent la curiosité et nombre d'élèves se mettent à associer, à opposer les mots qu'ils rencontrent.

Nous souhaitons que notre effort connaisse des imitateurs. Ils trouveront dans les ouvrages de Charles Bally à la fois les exposés méthodologiques indispensables et un matériel, dont on est loin d'avoir épuisé toute la richesse.

ROBERT JAQUET

maître au Collège moderne et
au Collège de Genève.
